



L'ACTUALITÉ • LA FEMME À SUIVRE

Par tous les saints!

Entre personnages décalés et aventures improbables, l'autrice jeunesse aux nombreux succès **Audrey Alwett** se dévoile en littérature blanche, aux côtés d'une sainte qui ferait grincer les dents des plus obtus. Rencontre avec une véritable architecte de l'imaginaire et de l'irrévérence.



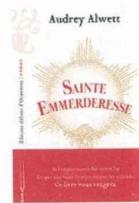
Voilà une écrivaine qui fait tomber les auréoles. La grande baie vitrée devant laquelle nous nous installons laisse deviner l'étendue des conversations possibles avec une autrice capable de créer tant de mondes parallèles. Après 2 millions de livres vendus, nombreux sont les lecteurs qui peinent encore à l'identifier indépendamment de ses titres – une injustice bien connue des auteurs jeunesse. Pour autant, Audrey Alwett opère un tour de force en cette rentrée hivernale avec un premier roman pour adultes, au nom délicieusement provocateur : *Sainte Emmerderesse*. Un texte qu'elle aime espièglement résumer en une phrase : « C'est l'histoire d'un troupe qui monte une secte par accident. » Un thème qui trouve sa source bien avant l'avènement de ses grands succès comme *Princesse Sara*, *Le Grimoire d'Elfie*, ou *Magic Charly*. D'origine normande, ses parents ne lisent pas mais entretiennent un profond respect pour les livres : « Nous avons une collection de grands classiques en cuir. Je me suis passionnée pour les histoires de pauvres orphelins méritants, en passant de *La Petite Princesse de Frances Hodgson Burnett* aux innombrables

romans de la comtesse de Ségur. Il y a une raison assez sinistre à ça : j'ai reçu une éducation patriarcale, avec une mère maltraitante. Lire des livres sur les enfants maltraités au XIX^e, sans toit ni nourriture, me rassurait sur ma propre condition. » Si l'écriture s'installe très tôt, Danielle Martinigol, sa professeure de français, l'embarque définitivement dans les mondes exaltants de la fantaisie et de la science-fiction ; un bon moyen de rêver lorsque la réalité ne le permet pas. L'écrivaine devient une touche-à-tout, se passionnant pour la bande dessinée, la poésie, le roman et le conte.

LE RIRE, UN ACTE DE RÉSISTANCE

À l'aube de ses 40 ans, Audrey Alwett veut faire la crise d'adolescence dont elle a été privée : « Celle de la quarantaine s'appelle Sainte Emmerderesse. C'est un roman qui s'adresse aux gens gentils qui, un jour, en ont vraiment marre et renversent la table. » C'est ainsi que naît le fameux « troupe » : Suzanne, aide-soignante maltraitée, gagne 1 213 662 euros après avoir tenté sa chance pendant quinze ans au Loto. Une somme qu'elle dépense entièrement dans l'acquisition d'un manoir normand à Rançon-sur-Seine. N'ayant plus un seul centime pour le meubler, elle s'entiche de Jean-Machin, le vieux médecin juif athée du village, qui joue subtilement de ses charmes pour devenir son colocataire. Alors qu'un auteur à succès vient de lui voler son sujet, une écrivaine germano-algérienne s'installe également au manoir. Les deux arrivants, très différents, caressent l'idée de séduire la propriétaire, sans hésiter à se tirer dans les pieds. Nul ne sait alors que Suzanne vient de découvrir une sépulture sur son domaine, celle de Lucie de Saint-Ange, autrement appelée Sainte Emmerderesse. Dans le petit village pétri d'homophobie et de racisme, la sainte des emmerdes est sur le point de provoquer une déflagration... Avec *Sainte Emmerderesse*, teinté d'un humour acide, britannique, aux personnages solidement campés, Audrey Alwett fait du rire un acte de résistance : « J'ai été harcelée toute ma scolarité et mes troubles autistiques n'étaient pas diagnostiqués, ce qui rendait les relations sociales compliquées. Les livres ont sauvé ma vie. Lorsque j'écris, j'aime évoquer le vivre-ensemble et l'importance de la fiction en littérature. Lorsqu'on la perd de vue, on perd également notre capacité d'émerveillement, notre narration intérieure. » La messe est dite. ■

Marie Jouvin



SAINTE EMMERDERESSE
AUDREY ALWETT
416 P., HÉLOÏSE D'ORMESSON, 22 €.
EN LIBRAIRIE LE 15 JANVIER.

CHLOÉ VOLLMER-LO/HÉLOÏSE D'ORMESSON